

Les Cahiers des Dix



Deux régiments suisses au Canada

Gérard Malchelosse

Numéro 2, 1937

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malchelosse, G. (1937). Deux régiments suisses au Canada. *Les Cahiers des Dix*, (2), 261–296. <https://doi.org/10.7202/1078850ar>

Deux régiments

suisses au Canada

Par GERARD MALCHELOSSE

Parmi les troupes britanniques qui passèrent au Canada durant la guerre américaine de 1812-1815 étaient deux corps d'infanterie de ligne d'origine suisse à la solde de l'Angleterre: le régiment de Watteville, qui fit voile de Cadix, en Espagne, le 25 avril 1813, et arriva ici au milieu du mois de mai, et le régiment de Meuron qui, parti peu après (13 mai) de l'île de Malte, dans la Méditerranée, mouilla devant Québec le 6 juin suivant.

La grande histoire a à peine mentionné le passage de ces deux célèbres régiments sur nos rives. La petite histoire, d'ordinaire moins oublieuse, parce que plus minutieuse et plus détaillée, en a elle-même si rarement parlé, et d'ailleurs d'une façon si vague, si inexacte et parfois si injuste, qu'à venir jusqu'à ce jour nous ne connaissions, on peut dire, à peu près rien sur ces deux régiments et sur leurs vétérans qui ont été pourtant, dans les armées étrangères où ils ont servi si longtemps, des modèles de bravoure, de discipline, d'endurance physique, de patience morale et de tenue militaire.

Les officiers et les soldats des régiments de Meuron et de Watteville auraient dû, certes, intéresser quelque chercheur, d'autant plus que, après leur licenciement par groupes, en 1815 et en 1816, ils s'établirent pour la plupart au Canada et y fondèrent familles et paroisses. ¹

1. Voir la note 10.

C'est pour réparer l'oubli des contemporains, du temps et de l'histoire que nous avons entrepris d'écrire pour *les Cahiers des Dix* les quelques pages qui vont suivre, en marge de la carrière pré-canadienne et des campagnes en ce pays des régiments de Meuron et de Watteville.

LE REGIMENT DE MEURON

Le régiment neuchâtelois de Meuron, du nom de son premier colonel, le comte Charles-Daniel de Meuron², Suisse français né à Neuchâtel en 1738 et mort le 4 avril 1806, fut levé en Suisse en 1781, lors de l'alliance hollandaise, pour le compte de la compagnie des Indes orientales. Plusieurs de ses officiers appartenaient à la famille de Meuron. ³ Il partit aussitôt avec l'escadre du bailli de Suffren pour le Cap, en Afrique australe, colonie hollandaise fondée en 1652 et peuplée de naturels du pays, de Hollandais et de Français protestants émigrés après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, puis il

2. Les régiments de Meuron et de Watteville portaient chacun, comme c'était autrefois l'usage, le nom de leur colonel. Meuron fit pourtant une fois exception à cette coutume. Lorsque George Townsend Walker en fut nommé le colonel, en 1812, le régiment continua de s'appeler Meuron, nom qu'il conserva jusqu'à son licenciement, en 1815.

3 De 1801 à 1812, le colonel était, dit-on, Pierre-Frédéric de Meuron; il ne vint pas au Canada. Le lieutenant-colonel H. de Meuron-Bayard était major depuis 1807. Le capitaine François-Louis Bourgeois, né à Neuchâtel en 1770 et décédé au Coteau-du-Lac en août 1861, âgé de quatre-vingt-onze ans, était, suivant le chanoine Adam, le neveu (?) du colonel Pierre-Frédéric de Meuron. G.-A. Dejordy, *Famille Adam*, p. 8.

Pierre de Meuron, de Neuchâtel, y avait épousé Rose-Marguerite de Luze. Leur fille Rose-Marguerite épousa David Bourgeois de la Rochette. Leur fils François-Louis précité reçut sa commission de capitaine au régiment de Meuron le 17 juin 1813. (Note de M. Victor Morin).

D'autres membres de la famille étaient également officiers, notamment le capitaine Charles de Meuron et l'enseigne Charles-César de Meuron. *B.R.H.*, 1898, p. 346, 368, 369; *Army List*, p. 447.

passa à l'île de Ceylan, dans l'océan Indien, que les Hollandais encore avaient conquise sur les Portugais dès 1650, et que les Français occupèrent à leur tour en 1782. En 1795, les Anglais, jaloux de la puissance navale de la Hollande, s'emparèrent du Cap et du littoral de l'île de Ceylan, qui sont depuis possessions britanniques. Le régiment de Meuron les combattit sur la côte de Coromandel, en Hindoustan, mais deux de ses compagnies furent faites prisonnières à Trincomalé, le 26 août 1795. Ruinée par ses insuccès dans ses colonies, qu'elle perdit presque toutes à la Hollande, la compagnie des Indes orientales devint insolvable et incapable de payer ses troupes. Le général de Meuron et son régiment passèrent ainsi, en 1796, au service de l'Angleterre qui maintint ce corps en garnison aux Indes. Il prit part aux campagnes contre le sultan Tippoo-Saïb (1796-1799), l'ennemi opiniâtre de la domination anglaise, et il se conduisit bravement en montant le premier à l'assaut de Seringapatam, le 4 mai 1799. En 1807, les restes de cette troupe rentrèrent en Angleterre, mais ils n'y séjournèrent pas longtemps. Ils furent envoyés peu après dans la Méditerranée où étaient déjà deux autres régiments suisses, ceux de Roll et de Watteville. ⁴

Le colonel Charles-Daniel de Meuron était rentré dans son pays natal peu après la prise de Seringapatam, laissant le commandement du régiment à Pierre-Frédéric de Meuron. Les collections rassemblées dans ses séjours au Cap, à Ceylan et aux Indes ont fait le fonds du musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. ⁵

La guerre ayant éclaté en 1812 entre les Etats-Unis et la Gran-

4. L. Homfray Irving, *Officers of the British Forces in Canada during the War of 1812-1815*, p. 26; J. H. Mayo, *Medals and Decorations of the British Army*, I, 140; W. A. Steward, *War Medals and their history*, p. 11, 12; Cooper King, *The Story of the British Army*, p. 268, 269; *l'Ancien Moniteur*, Index, XXX, 17, 18.

5. E. Kuhne, dans *la Grande encyclopédie*, vol. 23, p. 827. Voir la note 3.

de-Bretagne, celle-ci, quoique complètement engagée en Europe où elle luttait contre Napoléon, envoya la même année au Canada quelques détachements de régiments impériaux pour aider à protéger les frontières contre les attaques des troupes américaines levées pour envahir les deux provinces du Haut et du Bas-Canada. Les régiments de Meuron et de Watteville étaient alors en garnison, le premier à Messine, en Sicile, et à l'île de Malte, que les Anglais occupaient depuis 1800, le second à Cadix, port de mer très fortifié de la côte sud-ouest de l'Andalousie, en Espagne, pris en 1800 par les Anglais et qui a été résisté aux Français de 1805 à 1812. Ces deux régiments reçurent en même temps l'ordre de se rendre au Canada, le printemps suivant.

La plupart de leurs compagnies étaient fort incomplètes, en raison ou en dépit des nombreux remaniements qu'on faisait alors dans les troupes. ⁶ Les vides, que les vacances et les mortalités y avaient faits dans les dernières campagnes, furent en partie comblés par de nouveaux éléments recrutés en Espagne, en Corse, en Piémont, en Italie, en Sicile et à l'île de Malte vers laquelle s'était dirigé depuis quelques années un courant d'émigration d'Italiens mécontents de l'administration des Bourbons espagnols dans les royaumes de Naples et de Sicile, autrement dits des Deux-Siciles. Déjà, dès 1809, alors que le régiment de Meuron, en route pour l'île de Malte, était stationné à Gibraltar, le gouvernement anglais avait fait appel aux Allemands et aux Piémontais que la conscription avait forcés d'entrer dans les armées de Napoléon et qui s'en étaient échappés durant la guerre de la Péninsule, pour qu'ils prissent du service à meilleur compte dans les corps anglais. Ces deux causes expliquent comment,

6. Meuron et Watteville, comme tous les régiments d'infanterie suisses en général, devaient avoir en temps normal 200 hommes par compagnie; mais ils n'en possédaient en moyenne que 106.2 (Meuron) et 110.4 (Watteville) lors de leur embarquement pour le Canada.

lors de leur arrivée au Canada, il se trouvait de nombreux Italiens parmi les Meurons et les Watteville.

Les régiments de Meuron et de Watteville se composaient encore à la fin du dix-huitième siècle de Suisses protestants mais la plupart de langue française enrôlés dans les cantons de Neuchâtel, de Berne et de Vaud. ⁷ Lorsque les compagnies de Meurons décimées dans les guerres d'Orient revinrent en Angleterre, on dû modifier considérablement leurs cadres, car dès lors on y vit des représentants de plusieurs autres nationalités: des Allemands, des Alsaciens, des Hollandais, des Belges, des Polonais, des Français, des Autrichiens, des Espagnols, des Italiens. La même chose dû se faire au régiment de Watteville pendant son séjour en Sicile, au Portugal et en Espagne.

On a dit que ces gens, très bien disciplinés et commandés par des officiers légitimistes⁸, étaient des soldats mercenaires pris à Napoléon dans les guerres de l'Empire, et à qui on avait promis la liberté, la campagne terminée. ⁹ C'est possible pour une partie d'entre eux, mais nous savons que la plupart avaient été enrôlés volontairement. Quoiqu'il en soit, ils figurent tous sur les listes de paie militaires qui sont au « War Office », à Londres, et dont nous possédons nous-mêmes des copies photostatiques. ¹⁰

L'historien E. Kuhne prétend que le mot *mercenaires* souvent appliqué aux soldats des troupes suisses prête à une équivoque mal-

7. *B.R.H.*, 1898, p. 346.

8. Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 113; Garneau, *Histoire du Canada*, III, 180; Camille Roy, *Nos Origines littéraires*, p. 160.

9. J.-C. Taché, *Forestiers et voyageurs*, p. 199, 208, 209; *B.R.H.*, 1899, p. 56, 116; Garneau, III, 180: Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 113; J.-C. Saint-Amand, *Un Coin des Cantons de l'Est*, p. 433-437; Robert Sellar, *History of the County of Huntingdon*, p. 85.

10. Nous nous proposons de publier la liste des soldats des régiments de Meuron et de Watteville avec des notes sur chacun d'eux. C'est un travail de 300 pages.

heureuse. Son origine est antérieure à Napoléon; elle remonte à l'époque de François 1er. Dans le langage du temps, le mot *mercenaires* avait le même sens que celui d'*auxiliaires*¹¹. Nos écrivains canadiens s'y sont mépris comme beaucoup de leurs contemporains d'outre-mer; ils sont tombés dans le piège que leur tendait cette expression impropre. Ils ont accrédité une légende qui est en train de devenir vérité historique. Bien plus, ils y ont ajouté les injures des Marat, des Camille Desmoulins, des Victor Hugo et autres. En somme, les régiments suisses ne servaient sous d'autres pays qu'en vertu de traités d'alliance conclus par la Confédération helvétique. ¹²

Benjamin Sulte a écrit quelque part que les régiments de Meuron et de Watteville étaient composés de soldats étrangers qui servaient dans les troupes britanniques depuis quelques années. Très bien. Pris par Napoléon, ajoute-t-il à la suite de J.-C. Taché et autres, désarmés et renvoyés en Angleterre sur leur promesse de ne plus servir contre la France, ils furent équipés et armés de nouveau, et envoyés au Canada. ¹³ De ceci, au moins, nous doutons.

J.-M. Le Moine a dit que les soldats des régiments de Meuron et de Watteville avaient été recrutés *parmi les prisonniers de guerre français détenus en Angleterre*, et qu'ils ne consentirent à venir servir en Amérique sous le pavillon anglais à l'époque de la guerre américaine de 1812-1815, qu'à la condition de ne pas se battre contre la France. ¹⁴

11. Susane, *Histoire de l'Infanterie française*, I, 69.

12. *La Grande encyclopédie*, vol. 30, p. 685. Sur les mercenaires allemands, les Brunswickers comme on les appelait, qui séjournèrent au Canada de 1776 à 1783, voir l'excellent ouvrage de Georges Monarque, *Un Général allemand au Canada*.

13. *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 125; *la Bataille de Châteauguay*, p. 28; J.-C. Taché, p. 199, 209.

14. *B.R.H.*, 1898, p. 318. C'est aussi l'opinion d'Auguste Achintre, *B.R.H.*, 1899, p. 116, et de Camille Roy, *Nos Origines littéraires*, p. 160.

Un correspondant, qui signe des initiales F.-L.-L. A., assure de son côté que les deux régiments en cause étaient composés essentiellement de Suisses, et *qu'il n'y avait pas de Français de France*.¹⁵

L'un et l'autre se trompent. Contrairement à ce que pense Le Moine, il n'y avait que très peu de Français dans les deux régiments. Nos enquêtes et celles de feu Ovide-H. Lapalice l'ont prouvé. Quant à F.-L.-L. A., qui veut ne voir dans ces mêmes régiments que des Suisses, et pas de Français, son assertion est démentie par les listes officielles qui comprennent des Allemands, des Alsaciens, des Belges, des Polonais, des Italiens, plusieurs Français et autres d'origines différentes. Tels qu'ils vinrent au Canada, les régiments de Meuron et de Watteville étaient composés de recrues de nationalités les plus diverses.¹⁶ Le patriotisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, n'existait guère alors. On dit que le mot, et peut-être la chose, sont nés avec la Révolution française. Ils étaient encore confus à l'époque napoléonienne. En tout cas, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, l'Irlande, l'Ecosse et quelques autres Etats européens vendaient, si l'on peut s'exprimer ainsi avec Susane,¹⁷ les services de troupes militaires comme une marchandise quelconque aux pays qui en avaient besoin. Mais ils tenaient à être payés exactement. De là le proverbe: *Point d'argent, point de Suisse*.

Quand on veut des héros, il faut les bien payer !

(Victor Hugo).

Lorsque les dix compagnies du régiment de Meuron quittèrent

15. *B.R.H.*, 1898, p. 346, 347. L'auteur de cet article est le chanoine Adam.

16. *The Emilio Collection*, Salem, Mass., p. 121; *B.H.R.*, 1899, p. 56, 57; liste manuscrite de soldats et de miliciens de 1812-1815, compilée par feu Ovide-H. Lapalice, dans le fonds des « Dix ».

17. Susane, I, 52.

La Valette, Son Excellence le lieutenant général Oakes, gouverneur de l'île de Malte, fit publier l'ordre de garnison suivant: ¹⁸

«Malte, 4 mai 1813.

« Le Lieutenant Général Oakes ne peut laisser partir le régiment de Meuron de cette garnison où il a été pendant si longtemps sous ses ordres, sans témoigner combien il a été satisfait de sa bonne conduite et de sa discipline, qui se sont également manifestées dans tous ses rangs. Il partira d'ici dans un aussi bel ordre qu'aucun régiment de Sa Majesté.

« Le Lieutenant Général n'a aucun doute que ce régiment par sa bonne conduite et sa bravoure dans le service auquel il va bientôt être employé, ne confirme la haute opinion qu'il en a formé et qu'il ne mérite les éloges et les approbations du général sous les ordres duquel il va se trouver placer et auquel il ne manquera pas de faire de lui les justes éloges qu'il mérite.

« Il demande qu'il soit permis d'assurer le régiment des vœux ardents qu'il forme pour sa gloire et ses succès futurs et du vif intérêt qu'il prendra toujours à son bonheur. »

(Signé): P. Anderson, D.A.G. »

Convoyés par des frégates de guerre, les navires qui transportaient les soldats du régiment de Watteville ¹⁹ au Canada firent voile de Cadix le 25 avril 1813; le 13 mai suivant, les vaisseaux portant

18. Traduction.

19. Les douze compagnies de Watteville, dont une de grenadiers (capitaine d'Odet d'Orsonnens), comptaient 1267 soldats, 22 tambours et fifres, 70 caporaux, 60 sergents, 1 sergent major, 1 sergent quartier-maître, 1 sergent paie-maître, 1 sergent d'armes, 1 tambour-major, 1 aumônier, 54 officiers, soit un total de 1379 hommes; en plus, 91 soldats blessés ou malades laissés à Cadix, 2 à Alicante, 1 à Gibraltar, 2 en Sicile, 3 en Angleterre.

ceux de Meuron ²⁰ quittaient l'île de Malte sous une autre escorte. Poussés par des vents favorables, les premiers arrivèrent à Québec au mois de mai, les seconds au commencement de juin. Après avoir pris quelque repos à Québec, puis à Montréal où nous constatons la présence d'officiers et de soldats, de leurs épouses et de leurs enfants dans maint acte des registres paroissiaux de l'église de Notre-Dame, une partie de ces troupes (le régiment de Watteville) fut envoyée dans le Haut-Canada, et là ses activités furent nombreuses, comme on le verra plus loin; l'autre (le régiment de Meuron) resta dans les garnisons échelonnées le long du Richelieu: à Chambly, à Saint-Jean, à L'Acadie (Blairfindie), à l'île aux Noix et à La Prairie d'où, le 17 octobre, le lieutenant-colonel H. de Meuron-Bayard écrit que plusieurs de ses officiers sont absents dans le moment. ²¹

Lors de la grande concentration de soldats à Chambly, en juin 1814, pour préparer une attaque contre Plattsburg, l'aile gauche des Meurons était en ce lieu, l'aile droite étant à L'Acadie depuis le 14 juin. ²² Le lieutenant-colonel H. de Meuron-Bayard, avec la moitié du régiment, se rendit maître de la partie de Plattsburg située au nord de la rivière Saranac. ²³ Le régiment de Watteville était toujours dans le Haut-Canada, à Kingston et au fort Erié, où il eut ses quartiers-généraux jusqu'à la fin de la guerre. ²⁴

20. Les dix compagnies de Meuron comptaient: 931 soldats, 51 caporaux, 53 sergents, 21 tambours et fifres, 1 sergent major, 1 sergent quartier-maître, 1 sergent paie-maître, 1 sergent d'armes, 1 tambour major, 1 sergent instructeur, 43 officiers, soit un total de 1105 hommes; en plus 63 soldats invalides ou malades avaient été laissés outre-mer, soit: 16 à l'île de Malte, 9 à Messine, 10 à Gibraltar, 2 à Colombo, 4 à Madras, 22 en Angleterre.

21. Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 28, 119, 125; *la Bataille de Châteauguay*, p. 23.

22. Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 125.

23. Garneau, III, p. 192; Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 113.

24. Irving, p. 26; Camille Roy, *Nos Origines littéraires*, p. 161.

La guerre américaine se termina en 1815. Plusieurs régiments repassèrent en Angleterre. Ceux de Meuron et de Watteville étaient encore en garnison, le premier à Montréal et le second à Kingston, lorsque lord Selkirk, qui volait au secours de sa colonie de la Rivière-Rouge, au Manitoba, et qui n'avait obtenu du gouverneur qu'une faible escorte de six soldats réguliers commandés par un sergent, engagea de lui-même quatre officiers et soixante-dix ou quatre-vingts soldats allemands ²⁵ du régiment de Meuron, et vingt autres de celui de Watteville. A la tête de ce corps expéditionnaire, sous le commandement militaire des capitaines Protais d'Odet d'Orsonnens et Frederick Matthey et du lieutenant Gaspard-Adolphe Fauche, tous trois des Meurons, lord Selkirk se hâta de partir pour le fort William dont il s'empara. En mars 1817, ses soldats enlevaient le fort Douglas (Winnipeg) aux Métis. ²⁶

Ces Meurons s'établirent sur des terres que leur accorda lord Selkirk, sur le cours d'eau connu aujourd'hui sous le nom de Seine, en arrière de Saint-Boniface, mais qui fut pendant quelque temps appelé pour cette raison rivière des Allemands. ²⁷ Dans un acte d'engagement de colons pour la Rivière-Rouge, du 17 mars 1819, le notai-

25. Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 125. Le R. P. Morice, *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien*, I, 108, dit qu'il y avait aussi parmi eux des Français, des Italiens et des Suisses, mais il se hâte d'ajouter, p. 109, que la plupart étaient de race allemande. Les Alsaciens et les Suisses parlaient indifféremment le français et l'allemand; pour cette raison, on les considérait souvent à tort pour des Allemands ou pour des Français. J.-C. Taché, p. 208.

26. Archives Publiques du Canada, Série Q., vol. 145, p. 41; Sulte, *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 113, 114; Tassé, *les Canadiens de l'Ouest*, II, 343; Morice, I, 108; Le Jeune, I, 526; II, 631; *Tableaux synoptiques*, p. 280, 281; G. Dugas, *l'Ouest canadien*, p. 317, 322, 359; J.-C. Taché, p. 208, 209; *The Makers of Canada*, éd. 1911, V, 187-191.

27. Morice, I, 109; *Canada and its Provinces*, XIX, 38, 41, 43; Le Jeune, *Tableaux synoptiques*, p. 281; G. Dugas, *l'Ouest canadien*, p. 361; *Histoire de l'Ouest canadien*, p. 17.

re N.-B. Doucet a mentionné la « Pointe-à-Meuron » (la Pointe-à-Douglas?). On ne rencontre pas ce nom antérieurement à la date mentionnée.²⁸

La colonie naissante des Meurons était en voie de progresser lorsque, par malheur, au printemps de 1826, tout le pays fut inondé: le niveau de la rivière Rouge monta de quarante pieds et les eaux emportèrent presque toutes les habitations. Beaucoup de Meurons, ruinés et découragés, émigrèrent aux Etats-Unis.²⁹

Dans son ouvrage intitulé *The Red River Settlement*, p. 41, Alexander Ross, sans avoir jamais connu les soldats meurons de la Rivière Rouge, a cependant porté sur eux un jugement qui n'est pas à leur avantage. Il s'est fait l'écho de la Compagnie du Nord-Ouest qui a fait si souvent répéter dans les écrits publiés pour sa défense que ces militaires étaient des « déserteurs adonnés à la débauche, » des « che-napans sans foi ni loi. » Pourtant, le 26 juillet 1816, lorsque les régiments de Meuron et de Watteville furent finalement licenciés en Canada, sir John Sherbrooke, gouverneur-général, qui avait été blessé à Seringapatam, en 1799, en combattant aux côtés des Meurons, sous le général Baird, et qui avait aussi commandé les Wattevilles sous le duc de Wellington, au Portugal et en Espagne, en 1809, les avait publiquement félicités de ce « qu'ils avaient maintenu par leur excellente conduite au Canada la réputation qu'ils avaient acquise à bon droit par leurs services passés dans d'autres parties du monde, » mentionnant en particulier comme dignes de louanges « la conduite rangée, la discipline et la bonne condition militaire de ces régiments³⁰ ».

28. Note d'Ovide-H. Lapalice. *Le Jeune*, II, 227.

29. Morice, I, 175; *Canada and its Provinces*, XIX, 44; *Le Jeune*, II, 227.

30. *Statement respecting the Earl of Selkirk's Settlement*, p. XCI; G. Dugas, *l'Ouest canadien*, p. 397, 398; ordre du bureau du député adjudant général à Québec, signé par J. Harvey, lieutenant-colonel.

Pour faire suite au rapport que l'abbé Sévère Dumoulin avait envoyé à ses supérieurs ecclésiastiques, en avril 1818, que « les Meurons et tous ceux qui sont à la tête de la colonie n'ont pas plus de religion que les Sauvages, » l'abbé J.-N. Provencher, le futur premier évêque de Saint-Boniface, écrit le 13 septembre suivant que « les Meurons qui sont à la Rivière-Rouge sont de tous les pays et de toutes les religions », et « qu'ils se comportent assez bien », ce qui est en opposition avec le juge A. Martin qui assure qu'ils étaient presque tous protestants. ³¹

Les hostilités avec les Américains étant terminées, le régiment de Meuron fut licencié au pays en 1816, lors du désarmement général qui suivit en Europe la bataille de Waterloo (juin 1815), après une carrière mouvementée et honorable, dont quinze années (1781-1796) passées au service de la Hollande et vingt (1796-1816) à celui de la Grande-Bretagne. Le régiment de Meuron fut le seul régiment suisse qui servit dans quatre des cinq continents du globe. ³²

Les soldats des régiments de Meuron et de Watteville qui ne voulurent pas bénéficier des avantages offerts par le souverain pour s'établir au pays furent versés dans les corps impériaux en partance pour l'Europe, l'été de 1816. ³³ Beaucoup, cependant, étaient partis pour l'Amérique avec l'intention de s'y fixer, la guerre terminée. Nombreux sont les officiers et les soldats qui avaient, selon la coutume du temps, amené femmes et enfants; nombreux aussi sont ceux qui n'avaient pas compté sur Cupidon et qui se marièrent ici. Car les « suisses » ou « mercenaires — qu'importe le nom! — et les Canadiennes surent se comprendre, d'autant mieux qu'ils parlaient tous français.

31. *The Hudson's Bay Company's Land Tenures*, p. 27-29; Morice, I, 138, 144, 164.

32. Irving, p. 26.

33. Archives Publiques du Canada, Série Q, vol. 138, folio 126, pièce du 28 février 1816.

La plus grande partie de ces soldats reçurent des terres — environ cent acres chacun — dans les cantons de Grantham et de Wickham, près de Drummondville, tel qu'il appert par la « liste des octrois de terres faits aux soldats licenciés en 1815 et 1816 », extraite d'un plan dressé par Joseph Bouchette, le 11 janvier 1817, à Québec, et intitulé: « Plan of the Township of Wickham and the first six Ranges of Grantham which has been laid out into lots averaging 100 acres for settling the disbanded soldiers during the years 1815 and 1816. » Ces concessions de terres accordées « en récompense de services rendus et appréciés durant la guerre » ne seront pas toutes mises en valeur, point s'en faut. La plupart des soldats n'étaient pas précisément doués du caractère du défricheur. Beaucoup s'établirent sur les terres, mais, découragés après quelques défrichements en pleine forêt, dépourvus des choses nécessaires à la vie, loin des chemins et du « monde, » ils abandonnèrent vite les *townships* à des Canadiens-français plus tenaces qui y prospérèrent en dépit de nombreux obstacles³⁴.

N'oublions pas de mentionner que les régiments de Meuron et de Watteville possédaient chacun un corps de musique. Le 25 décembre 1813, l'église de Notre-Dame, pour réhausser davantage l'éclat de la fête de Noël, s'assura les services « du corps de Musique des Meurons. » Le marguillier Michel Dumas nous apprend dans son compte-rendu qu'il fit à cet effet la dépense de trois louis et dix chelins. ³⁵ Ces musiciens étaient: Alexandre Bondu, Ludwig Eizemmer, Antoine Graziani, Antoine Isard, Jean Marck, Jean-Baptiste Valfreda, directeur, et Pierre Weisbrod (aujourd'hui Wasbrod).

L'uniforme des soldats du régiment de Meuron était rouge avec revers bleu pâle. Les officiers portaient des galons d'argent. Les

34. *B.R.H.*, 1898, p. 318, 346, 368; 1899, p. 57, 116, 227; P.-G. Roy, *Noms géographiques de la P. de Q.*, p. 153; J.-C. Saint-Amand, *Un Coin des Cantons de l'Est*, p. 22-24, 433-437, 519-527.

35. Note de Ovide-H. Lapalice.

musiciens avaient, comme les sous-officiers, le costume ordinaire du soldat et portaient sur la manchette de leur habit un emblème approprié.

Nous aurions encore bien des choses à dire sur ce régiment intéressant à plus d'un titre. Le manque d'espace nous force à abréger. Nous ne voulons pas, cependant, *déposer les armes* sans reproduire le rôle des officiers, tel que consigné à la page 447 de l'*Army List*, à Londres, au moment du départ du régiment pour l'Amérique. ³⁶

Grade — Nom

*Grade dans
le régiment — l'armée*

COLONEL:

Geo. Townsend Walker,	24 oct.	1812	{ Major Gén. 4 juin 1811
-----------------------	---------	------	-----------------------------

LIEUT. COLONEL:

Henry Davis,	10 déc.	1812	{ Colonel 25 juil. 1810
--------------	---------	------	----------------------------

MAJORS:

Anth. Conrad Zweifel	21 oct.	1803	{ Lieut. Col. 25 juil. 1810
H. Meuron Bayard,	11 juin	1807	

CAPITAINES:

C. E. de May Duzifdorff,	11 juin	1807
Abraham Lewis Peters,	19 fév.	1808
Frederick Matthey,	25 avril	1808
Jean-Pierre-Samuel Fauche,	26 avril	1808
Rodolphe-Amédée de May,	28 fév.	1810
Charles de Rham,	1 mars	1810

36. Communication de M. Francis-J. Audet, des Archives Publiques du Canada, à Ottawa.

Nicholas Fuchs,	21 mars	1811	20 oct.	1804
Charles de Meuron,	2 mai	1811		
Protais d'Odet D'Orsonnens,	14 mai	1812		
William Lewis Herries.	18 juin	1812	19 oct.	1809

LIEUTENANTS:

François-Louis Bourgeois,	4 avril	1807		
John Peter L'Ardy,	25 avril	1808		
Frederick Henry Perret,	26 avril	1808		
Chas. J. Zehnfennig,	9 mars	1809		
G. de Burgenstein,	1 mars	1810		
John Joseph Witmer,	5 avril	1810		
Charles Manuel,	26 sept.	1810		
C. Frederick L'Ardy,	27 sept.	1810		
Frederick de Bibra,	25 avril	1811	1 sept.	1806
Johan Théo. de Massany,	26 avril	1811	10 sept.	1806
Nicholas Théo. de Gumvens,	27 avril	1811		
Charles de Gumvens,	28 avril	1811		
Ant. Fred. de Graffenried,	30 avril	1811		
N. F. C. de Montenach,	1 mai	1811		
A. N. J. D. de Montenach,	2 mai	1811		
Jean Gaspard Brewer,	18 mai	1812		
William Robins,	19 mai	1812		
Stanislaus Schoultz,	20 mai	1812	Adjudant	
Jean Dombé,	21 mai	1812		
Gaspard-Adolphe Fauche.	29 oct.	1812		

ENSEIGNES:

M. G. Bauty,	19 mai	1811
Charles-César de Meuron,	28 oct.	1812
Augustus de Lorient.	29 oct.	1812

PAIE-MAÎTRE:

Lawrence Castle. 26 janv. 1807

ADJUDANT:

Stanislaus Schoultz, 27 août 1812 (Lieut.
20 mai 1812

QUARTIER-MAÎTRE:

Jacques-Louis Vaucher. 2 mai 1811

CHIRURGIEN:

Frederick Weber 22 oct. 1807 3 janv. 1804

ASST. CHIRURGIENS:

L. A. Winter, 1 sept. 1803

Muller. 15 oct. 1807

FACING LIGHT BLUE — LACE SILVER

Agent: Mr. Disney, No. 26, Parliament Street.

La liste qui suit donne les noms des officiers en 1814 et en 1815. On y remarquera quelques changements dans la hiérarchie militaire, occasionnés par des vacances et des promotions.

1814 ³⁷

COLONEL:

George Townsend Walker.

LIEUT.-COLONELS:

Henry Davis,
H. Meuron-Bayard.

1815 ³⁸

COLONEL:

George Townsend Walker.

LIEUT.-COLONEL:

H. Meuron-Bayard.

37. *Almanach de Québec*, 1815, p. 177.

38. Ibidem, 1816, p. 146.

MAJORS:

William Wauchope,
C.-E. de May.

MAJORS:

C.-E. de May.
Thomas Fane.

CAPITAINES:

Abraham Lewis Peters,
Frederick Matthey,
Jean-Pierre-Samuel Fauche,
Rodolphe-Amédée de May,
Charles de Rham,
Nicholas Fuchs,
Protais d'Odet D'Orsonnens,
François-Louis Bourgeois,
William Bock,
Geo. Vis. Forbes, lt. col.

CAPITAINES:

Abraham Lewis Peters,
Frederick Matthey,
Jean-Pierre-Samuel Fauche,
Rodolphe-Amédée de May,
Charles de Rham,
Nicholas Fuchs,
Protais d'Odet D'Orsonnens,
François-Louis Bourgeois,
William Bock,
Geo. Vis. Forbes, colonel.

LIEUTENANTS:

John Peter L'Ardy,
Frederick Henry Perret,
C. J. Zehnfennig,
A. F. de Graffenried,
Joseph Witmer,
C. Frederick L'Ardy,
Frederick de Bibra,
Johan Théo. de Massany,
Nicholas Théo. de Gumvens,
Charles de Gumvens
N. F. C. de Montenach,
A. N. J. D. de Montenach,
William Robins,

LIEUTENANTS:

John Peter L'Ardy,
Frederick Henry Perret,
C. J. Zehnfennig,
A. F. de Graffenried,
Frederick de Bibra,
Johan Théo. de Massany,
Charles de Gumvens,
A. N. J. D. de Montenach,
William Robins,
Stanislaus Schoultz, adjudant,
Jean Dombé,
Gaspard-Adolphe Fauche,
Augustus de Loriol,

Stanislaus Schoultz, adjudant,
Jean Dombré,
Gaspard-Adolphe Fauche,
Augustus de Loriol,
St. And. St. John.

St. And. St. John,
Charles de Meuron,
Louis Simoneau,
Thomas Trigge,
D. C. Napier.
Joseph Witmer,
C. Frederick L'Ardy,
Charles Brumby.

ENSEIGNES:

M. G. Bauty,
Charles César de Meuron,
Crol von Kapherr,
Gaetano d'Angelo.

ENSEIGNES:

M. G. Bauty,
J. C. Saum,
W. H. Griesbach,
L. S. Glen,
C. Fauche,
S. B. Ross,
G. Fauche.

PAIE-MAITRE:

Laurence Castle.

PAIE-MAITRE:

Laurence Castle.

ADJUDANT:

Stanislaus Schoultz, lt.,

QUARTIER-MAITRE:

G. Edgelow.

CHIRURGIEN:

Charles Waring.

CHIRURGIEN:

James Shortland.

ASST.-CHIRURGIEN:

L.-A. Winter.

ASST.-CHIRURGIENS:

L. A. Winter,
Charles Ducat.

LE RÉGIMENT DE WATTEVILLE ¹

Le régiment de Watteville, ou d'Erlach comme il se nommait à l'origine, était à la tête des quatre premiers corps permanents d'infanterie levés en Suisse en 1671 pour le compte de Louis XIV. Avant eux, la durée du service des régiments « capitulés » avec les Cantons helvétiques était de quatre années, après lesquelles ils étaient renvoyés dans leurs foyers et remplacés par d'autres, si la guerre exigeait l'emploi de troupes auxiliaires.

Le régiment d'Erlach fut levé à Berne par le comte Jean-Jacques d'Erlach, et il est resté jusqu'à la Révolution française exclusivement bernois. ²

Le comte d'Erlach appartenait à une célèbre famille suisse originaire de la Bourgogne. Cette famille, qui a eu plusieurs branches, a fourni un grand nombre d'hommes remarquables dont l'histoire se confond avec celle de la Suisse. Beaucoup d'entre eux se distinguèrent dans la carrière militaire, notamment Jean-Louis d'Erlach qui parvint, sous l'ancien régime, au grade de maréchal de France.

1. Plusieurs régiments suisses ont porté successivement le nom de Watteville. Watteville *l'ancien*, qui n'a que le nom de commun avec le régiment de Watteville qui nous occupe dans la présente étude, avait été levé à Berne en 1639 par le colonel Jean-François de Watteville. Il fit du service en Picardie et en Flandre. Donné en 1646 à Albert de Watteville, il fut réformé en 1650, puis licencié en 1652, moins la compagnie colonelle qui fut incorporée dans les Gardes suisses — ~~Susane, V, 277.~~
Gardes suisses. Susane, V, 277.

2. Le général Susane a consacré dans son *Histoire de l'Infanterie française*, IV, 324-335, un intéressant chapitre au régiment d'Erlach, de 1671 à la Révolution française. Nous l'avons résumé succinctement. Nous renvoyons à cet ouvrage ceux de nos lecteurs que ce sujet intéresse d'une façon spéciale, ainsi qu'aux ouvrages suivants qui traitent de l'histoire des régiments suisses en général: Eugène Fieffé, *Histoire des troupes étrangères au service de France*, 2 vols., I, 397, 398; Albert Maag, *Histoire des troupes suisses au service de Napoléon Ier. en Espagne et au Portugal*, 1807-1814; V.-H. de Schaller, *Histoire des troupes suisses sous Napoléon Ier.*; Dominique Zurlouben, *Histoire militaire des Suisses*, 8 vols., III, 123-142; *la Revue de la France moderne*, juillet 1898.

François-Louis d'Erlach (1575-1651) avait obtenu de Louis XIII en 1639 une compagnie aux Gardes suisses, avec privilège d'en disposer en faveur de ses fils; il la céda à son fils Albert. Jean-Jacques (1628-1694), un autre de ses fils, entra dans la compagnie de son frère Albert dès l'âge de quinze ans. Il était devenu à son tour capitaine aux Gardes suisses et brigadier des armées du roi lorsqu'il leva, en 1671, le régiment qui porta son nom et qui fut le premier des régiments suisses au service permanent de la France. Fait colonel le 17 février 1672, maréchal de camp en 1677 et lieutenant général le 3 septembre 1688, le comte d'Erlach fut plusieurs fois blessé. Il avait embrassé la religion catholique lorsqu'il mourut à Argenteuil.

Le régiment d'Erlach arriva en France en même temps que ceux de Stuppa, de Salis et de Pfyffer, dans les premiers jours de janvier 1672. Admis à la solde le 17 février, ces régiments prirent rang à la suite des corps entretenus à cette date. Ils étaient entièrement composés de protestants.

En passant de Suisse par Gex, le régiment d'Erlach ne fit que traverser la France, se rendant directement à l'armée des Pays-Bas. Il débuta par une chicane, le 17 mai 1672, en refusant de marcher avec les troupes françaises contre la Hollande. Les Suisses prétendaient que légalement on ne pouvait les forcer à combattre une nation protestante. Le prince de Condé étant allé s'en plaindre au roi, qui était à Vizet, près de Maëstricht, Louis XIV envoya vers le corps récalcitrant Pierre Stuppa, qui parvint à arranger l'affaire. Mais, arrivé à Kayserwoerth, les soldats soulevèrent une nouvelle difficulté en refusant de passer le Rhin. Condé, irrité, les fit cerner et leur donna le choix de franchir le fleuve ou d'être jetés dedans. Ils passèrent, mais en protestant, et le prince fut blâmé.

Après avoir fait ses premières armes en Hollande, le régiment d'Erlach est envoyé en Roussillon, à l'extrémité sud de la France. Il défend cette frontière de 1676 à 1684, et accomplit des prodiges de

bravoure. En 1684, il fait le siège de Luxembourg et retourne en Roussillon en 1688, où, durant douze ans, il tient tête aux meilleurs régiments castillans. En 1694, il prend le nom de Manuel. L'année suivante, il est assiégé dans Castelfolliit par 20,000 Espagnols qu'il repousse après douze semaines de résistance désespérée. Une médaille d'or portant le buste de Louis XIV a été frappée pour rappeler cette belle défense. En 1701, le régiment prend le nom de Villars-Chandieu. Il est envoyé la même année à l'armée de Flandre où il contribue à la défaite des Hollandais. Il fait la campagne de 1704 entre le Rhin et la Moselle et prend part à de nombreuses batailles où, toujours, ses soldats se conduisent en braves. En 1713, il passe à l'armée d'Allemagne. Après la paix, il est caserné à Givet. En 1728 le régiment prend le nom de May, et cinq ans plus tard, il se rend à l'armée du Rhin. En 1737 il est à Metz, d'où il passe à Marsal en 1738.

Durant la guerre de la succession d'Autriche, le régiment porta le nom de Bettens. Pendant que l'armée franchissait le Rhin et se dirigeait vers la Bohême, il resta au camp de Dunkerque. En 1745, il construisait entre les villages de Fontenoy et d'Anthoing des redoutes destinées à défendre le chemin dont l'ennemi aurait pu profiter pour arriver sur le flanc de l'armée. Tous les efforts des Anglais pour percer de ce côté s'évanouirent devant la fermeté des Suisses. Après cette mémorable défense, le régiment continua son service dans les Pays-Bas, puis il fut employé en 1747 à la conquête de la Flandre hollandaise. Il se couvrit de gloire à la prise d'Hulst. Appelé à la Grande Armée, il combattit à Lawfeld où il entra la baïonnette au bout du fusil. L'attaque avait été furieuse mais couronnée de succès, et les pertes furent énormes. Le régiment alla ensuite en Normandie. Il fit la campagne de 1748 sur les côtes de Bretagne.

Le régiment prit en 1751 le nom de Jenner. La France se trouva bientôt engagée dans la guerre de Sept Ans, et Jenner fut envoyé à l'armée du Bas-Rhin. Il eut part à la conquête du Hanovre. Revenu

de cette expédition, il se couvrit de nouveau de gloire à Warbourg, où il soutint le choc de l'ennemi pour favoriser la retraite de l'armée. En 1762 il est envoyé à Strasbourg et reprend son ancien nom d'Er-lach.

Il a occupé successivement Phalsbourg, Metz et Longwy, de 1763 à 1766, Compiègne, Lille et Cambrai, de 1766 à 1770, Condé en 1771, Sarrelouis en 1772, Phalsbourg en 1774, le Fort-Louis du Rhin en 1775, Sarrelouis, le Quesnoy, Montmédy et Thionville, de 1776 à 1778, puis Marseille et Toulon, de 1778 à 1781. Ce fut là qu'il reçut par son colonel le nom d'Ernst. Envoyé en Corse en 1784 pour y contre-tenir les derniers partisans de Paoli, il y reste jusqu'aux premiers orages de la Révolution qui le firent rappeler sur le continent.

Au mois d'août 1789, écrit Susane, « le régiment d'Ernst fut envoyé à Marseille pour y relever dans la garde des forts le régiment de Vexin et la Garde nationale. C'est là le premier grief des Marseillais contre les Suisses. Au mois de décembre, des troubles graves éclatèrent à Aix. Quatre cents hommes d'Ernst furent dirigés sur cette ville; l'entrée leur en fut refusée; ils revinrent à Marseille, où ils furent fort mal accueillis. La paix se maintint cependant près d'un an. Le 16 octobre 1791, la querelle s'envenima entre les Marseillais et les Suisses; des rixes sanglantes eurent lieu au théâtre, et cela dura jusqu'au 23, les autorités militaires ayant pris ce jour-là le parti de consigner le régiment dans ses casernes. Quelques jours après, Ernst partait de Marseille et ralliait à Sorgues le petit corps destiné à chasser d'Avignon le fameux Jourdan. Les événements ramenèrent bientôt le régiment à Aix. Le 26 février 1792, la municipalité d'Aix, avertie qu'un gros parti de Marseillais (8,000 hommes) avec six canons suivait le chemin d'Aix, somma le régiment de marcher à sa rencontre. Ernst et les Marseillais sont bientôt en présence, et il résulte des pour-parlers que les Marseillais se sont mis en campagne, parce *qu'on leur a dit* que la ville d'Aix était tyrannisée par les aristocrates et les Suis-

ses. Les chefs du régiment agissent avec prudence et font rentrer leurs soldats dans leurs quartiers, s'en remettant à la sagesse des autorités civiles. Le 28, les Marseillais, las d'attendre, échauffés par deux jours de bavardages et de bravades, et ralliés par tous les garnements d'Aix, se disposent à démolir les casernes, et déjà leurs canons sont braqués sur les murailles. Les officiers, bien décidés à ne point engager le combat avec ces brutes, se résignent à sortir de la caserne, ne demandant que le passage libre. Il arriva ce qui arrive toujours quand on a affaire à des sauvages sans nom et sans foi. Les soldats suisses furent séparés, désarmés et maltraités. Cependant la municipalité, comprenant la gravité des faits qui venaient de se passer et la responsabilité qui lui incombait, parvint à faire rendre au régiment presque toutes ses armes et facilita son départ pour Toulon.

« Dès le 16 mars, le Sénat de Berne écrivait à Louis XVI la dépêche suivante :

« Sire, le régiment d'Ernst, avoué par notre Sénat, le plus ancien régiment suisse de ligne au service de la couronne de France, qu'il a servi depuis plus d'un siècle avec fidélité, et dont la conduite a été sans reproche, ce régiment a eu le 26 février, à Aix, le sort le plus mortifiant et le moins mérité. Assailli par une troupe infiniment supérieure en nombre, lié par la loi martiale dont il avait juré l'observation et qui le mettait dans l'impossibilité de se défendre, trahi peut-être par ceux qui devaient lui donner un appui, il s'est vu forcer de poser les armes . . . En guerre ouverte contre les ennemis déclarés de Votre Majesté, il n'aurait quitté les armes qu'avec la vie.

« Nous ne chercherons point à émouvoir la sensibilité de Votre Majesté par les récits des scènes de trahison et de sédition qui ont accompagné ce malheureux événement; nous n'essaierons pas de retracer la profonde et douloureuse impression qu'il nous a fait éprouver, de même qu'à tout notre pays.

« Dans ces circonstances, il ne nous reste qu'à retirer notre ré-

giment. Ses services ne pouvant plus être utiles à Votre Majesté, son honneur ne lui permet plus de prolonger son séjour dans un pays où ni l'alliance ni sa capitulation ne lui procurent plus la sécurité nécessaire. Nous avons déjà fait part de cette détermination à notre régiment d'Ernst; nous attendons, en conséquence, de l'amour de la justice qui caractérise Votre Majesté, qu'elle voudra bien donner des ordres afin qu'on lui rende ses armes, qui sont sa propriété et dont il a été privé d'une manière très illégale et violente.

« Votre Majesté, ainsi que ses très augustes prédécesseurs, ont donné dans tous les temps aux troupes suisses en général, et à notre régiment d'Ernst en particulier, des preuves si convaincantes de leur haute confiance et bienveillance royale, que nous ne devons pas douter que Votre Majesté accueillera favorablement notre demande et qu'elle daignera, par conséquent, ordonner incessamment qu'on lui accorde une retraite sûre et honorable, et qu'on lui assigne la route la plus commode pour se rendre dans sa patrie . . . » ³

« Le régiment d'Ernst fut, en effet, réuni à Toulon pour y recevoir de nouvelles armes, puis envoyé à Romans; un ordre du 26 mai 1792 le dirigea sur la Suisse par la route du fort l'Ecluse et de Gex. Le canton de Berne avait assigné pour le commander un nouveau colonel en remplacement du baron d'Ernst démissionnaire, et la nomination avait été confirmée par le roi. C'était son ancien major Bêat-Louis de Watteville, qui le ramena aussitôt en Suisse sur la demande formelle du Sénat de Berne. Un décret du 22 germinal an III (11 avril 1795), émané de la Convention nationale, lui assura les pen-

3. Voir O. de Watteville, *le Régiment de Watteville, une page de son histoire, 1789-1792*, Paris 1898, p. 31. Poisson, *l'Armée et la Garde Nationale*, 4 vols., et *l'Ancien Moniteur*, Index, XXXI, 347; demande de son expulsion de Marseille, X, 245, 247; rapport sur les troubles causés par lui, 315, 316, 621; désarmé par les Marseillais, XI, 562; compte-rendu de cette affaire, 586; lettre du Sénat de Berne à ce sujet, 729; rappelé en Suisse, XII, 250, 298.

sions qui avaient été réglées sous le précédent gouvernement et fit payer l'arriéré⁴ ».

Lors de l'odieux massacre du 10 août 1792, où 760 Suisses trouvèrent la mort aux Tuileries en défendant la royauté à l'agonie, le régiment de Watteville était rendu à Berne depuis le 27 juin. Mais d'autres corps suisses furent assaillis par la cohue révolutionnaire et les Gardes nationales et contraints de déposer les armes. Ces événements malheureux eurent un douloureux écho dans le pays. Indignée de ce nouvel outrage, la Confédération helvétique rompit les traités d'alliance et rappela tous ses régiments de France. Ils furent licenciés par décret du 20 août 1792. Quelques officiers et des soldats gagnés à la cause de la République prirent du service dans les armées françaises.

Le régiment de Watteville passa peu après en Piémont, au service du roi de Sardaigne. Mais le Sénat de Berne, qui avait tout à gagner à rester en paix avec la République française, manda son régiment en Suisse où il fut maintenu sur pied pour faire respecter la neutralité des Cantons.

En 1798, la Grande-Bretagne adressa aux Cantons une proclamation, qui fut publiée à Schaffhouse et par laquelle elle prenait à sa solde tous les Suisses qui voudraient servir dans ses armées.⁵ Un traité fut signé. Le Sénat de Berne avoua les régiments de Roll et de Watteville. En même temps le gouvernement de Neuchâtel confirmait les arrangements conclus et exécutés prématurément à Ceylan par les autorités anglaises et les officiers suisses en ce qui concernait le transfert d'allégeance du régiment de Meuron fait prisonnier à

4. Susane. IV, 324-335. Susane fait cependant erreur sur la nomination de Watteville au grade de colonel; c'est le roi qui nommait les officiers supérieurs des régiments et non pas les Cantons. O. de Watteville, p. 31, 32. Sur le parement des pensions dues à ses officiers, voir *l'Ancien Moniteur*, XXIV, 200.

5. *L'Ancien Moniteur*, XXIX, 734.

Trincomalé et passé de son plein gré au service de l'escadre anglaise aux Indes. Le colonel Rodolphe-Gustave-Hubert Salis, habile administrateur militaire, d'une famille patricienne des Grisons, avait servi en France et à Naples; il fut envoyé en Angleterre en 1799, et y organisa les troupes suisses auxiliaires. Munis d'un accoutrement neuf, régis par un code administratif approprié aux conditions nouvelles, les régiments de Roll et de Watteville furent envoyés dans la Méditerranée pour appuyer le blocus de l'île de Malte, dont les Anglais s'empareront en 1800 et resteront définitivement les maîtres.

On a écrit que les soldats de Watteville étaient du nombre des 15,000 hommes de troupes britanniques qui passèrent en Egypte en 1800 et en 1801 pour y chasser les 27,000 soldats du général français Menou, et qu'ils étaient présents à la bataille d'Alexandrie, le 21 mars 1801. Le régiment de Watteville n'arriva en Egypte qu'au mois de juillet suivant, par conséquent après la bataille d'Alexandrie. ⁶

Nous voici rendus en 1806. Les Anglais s'étaient introduits dans les affaires du royaume de Sicile comme médiateurs. Ils en étaient à faire avec succès sur les côtes d'Italie une guerre d'escarmouches aux Français, qui venaient de conquérir Naples au mois de février. Le 4 juillet, près de Maida, ville de la Calabre, au-dessus du golfe de Santa Eufemia (Sainte-Euphémie), des compagnies franches des 20^e, 27^e, 58^e, 78^e et 81^e régiments et le corps de Watteville rencontrèrent les troupes du général Régnier; ils les chargèrent à la baïonnette et les mirent en complète déroute. La mêlée fut terrible, sanglante, sous un ciel chargé de chaleur. C'est en souvenir de cette mémorable journée qu'il fut permis au régiment de Watteville, qui s'était particulièrement distingué dans l'action, d'inscrire le mot « Maida » sur ses enseignes et sur ses états de service. ⁷

Le régiment de Watteville demeura plusieurs années en garni-

6. W. A. Steward, p. 14-18; *The Emilio Collection*, p. 121.

7. J.-H. Mayo, I, 183, 184; W.-A. Steward, p. 25.

son en Sicile et à l'île de Malte, base navale de l'armée britannique dans la Méditerranée. En 1808, sauf deux compagnies qui resteront en Sicile, il ira au Portugal et en Espagne combattre sous le duc de Wellington, et c'est là que nous le retrouverons en 1812, alors qu'il est appelé à venir en Amérique. Dans le Haut-Canada, où il sera décimé aux deux-tiers, il maintiendra la réputation qu'il s'était acquise en Europe par sa bravoure et ses succès.

Ce régiment avait eu douze drapeaux, dont un colonel blanc semé de fleurs de lis d'or et chargé des armes de France, et onze enseignes, dont les quartiers étaient divisés par une croix blanche en quatre flammes ondées : deux jaunes alternant avec deux rouge et bleue. Sous Jenner, il y avait quatre flammes rouges et quatre flammes jaunes ; sous d'Erlach, les flammes étaient rouges, blanches et noires. Suivant toute apparence, les couleurs et les dispositions des drapeaux avaient toujours varié avec les colonels. Enfin, sous Watteville, à partir de 1792, les flammes furent ondées jaunes, bleues et rouges, mais répétées deux fois dans chaque canton.

La tenue, depuis que l'uniforme avait été donné aux Suisses, avait consisté en habit et veste rouge garance, culotte et parements bleu de roi, boutons blancs unis, pattes blanches ordinaires garnies de trois boutons et autant de boutonnieres bleues ; la veste garnie de boutonnieres jusqu'à la ceinture et ornée de brandebourg et d'un galon blanc ; chapeau à trois cornes bordé d'argent, plumet blanc, épaulettes blanches. Les sergents ont porté l'habit bleu à parements rouges jusqu'en 1779. Cette année la tenue fut modifiée et le régiment eut l'habit rouge garance, avec collet, revers et parements en velours noir ; veste, culotte, passe-poils, doublure de l'habit et boutons blancs. Les guêtres, montant au-dessus du genou, étaient blanches ou noires suivant la saison. ⁸

8. Susane, I, 292, 305 ; IV, 335 ; O. de Watteville, p. 37, 38 ; Bouillé, *les Drapeaux français*, p. 102, 104.

Au Canada, l'uniforme des soldats du régiment de Watteville était rouge avec collet, revers et parements en soie noire. Les boutons étaient d'argent plaqué, solides, convexes; sur le fond plat, une couronne en relief; au-dessus le mot « MAIDA » en lettres romaines majuscules; au-dessous les lettres « G R, » 10 mm., en monogramme



genre anglais; puis, dans la courbe inférieure, les mots « REGT. DE WATTEVILLE », en lettres romaines, tel que par photographie ci-contre. Les officiers portaient l'épaulette et la botte militaire; leurs galons étaient d'argent.⁹

Les colonels du régiment de Watteville, de son origine à son licenciement en 1815, furent:

1. Comte Jean-Jacques d'Erlach, 17 février 1672.
2. Albert Manuel, 2 septembre 1694.
3. Charles de Villars-Chandieu, 17 janvier 1701.
4. Béat-Louis May, 9 mai 1728.
5. Georges Mannlich de Bettens, 15 août 1739.
6. Samuel Jenner, 23 juillet 1751.
7. Baron Abraham d'Erlach de Reggisberg, 21 février 1762.
8. Baron Béat-Rodolphe d'Ernst, 24 novembre 1782.
9. Baron Béat-Louis de Watteville de Loin, 11 mai 1792 au 1er août 1798¹⁰.
10. ? ... 1798.
11. Abraham-Charles-Louis de Watteville, 7 mai 1812.

En arrivant au pays, le régiment de Watteville avait donc comme commandant Abraham-Charles-Louis de Watteville, lieutenant-colonel le 1er mai 1801, puis colonel depuis le 7 mai 1812, et qui devint aussitôt que débarqué au Canada major général des troupes dans le

9. Nous devons à M. L.-A. Renaud, conservateur du Château de Rame-say, à Montréal, la connaissance de ce bouton militaire devenu rare. Voir *The Emilio Collection*, p. 121, 122, 128; Irving, p. 26; *Army List*, p. 449.

10. Susane, IV, 324; O. de Watteville, p. 21, 38, 39.

Bas-Canada (4 juin 1813).¹¹ Les lieutenants-colonels Victor Fischer et Rodolphe de May, chacun à la tête d'un bataillon, prirent la direction du régiment qu'ils conduisirent dans ses quartiers assignés du Haut-Canada. Médaille d'or de Maida, ¹² le colonel de Watteville fut mis à la demi-paie le 24 octobre 1816. Un de ses petits-fils, W. de Watteville, fut capitaine-chirurgien du *Queen's Own Cameron Highlanders Regiment*.

L'aumônier du régiment de Watteville était l'abbé Pierre-Jacques de La Mothe, enfant zélé de la Gascogne que la Révolution française obligea de passer en Espagne où il demeura vingt ans. Mgr J.-Octave Plessis lui signa des lettres de pouvoirs le 13 juin 1813. En 1816, lorsque les soldats de Watteville recevront des billets de location de terres sur la Rideau, pour ouvrir une route par cette rivière entre Kingston et Ottawa — le futur canal Rideau — et sur la baie de Quinté, l'abbé de La Mothe sera leur premier missionnaire, avec résidence à Kingston. ¹³

Donnons maintenant *in extenso* la liste des officiers du régiment de Watteville, telle que consignée aux pages 448 et 449 de l'*Army List*, à Londres, au moment de l'embarquement des troupes pour le Canada, au printemps de 1813¹⁴.

11. Irving, p. 9, 11; *Almanach de Québec*, 1815, p. 129, 178; Sulte, *la Bataille de Châteauguay*, p. 28; *Histoire de la milice canadienne-française*, p. 113.

12. J.-H. Mayo, I, 183, 184.

13. *Canada and its Provinces*, XVII, 76; *la Revue canadienne*, 1876, p. 185; Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, II, 264; Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les Anciens*, p. 300; VI, 351; Tanquay, *Répertoire général du clergé canadien*, p. 160; A. de Barbezieux, *Histoire de la Prov. ecclésiastique d'Ottawa*, I, 109, 130-133.

14. Nous avons obtenu une copie photographique de cette liste, ainsi que de celle des officiers de Meuron, grâce à l'obligeante entremise de notre excellent confrère et ami, M. Francis-J. Audet, des Archives Publiques du Canada, à Ottawa.

*Grade — Nom**Grade dans
le régiment — l'armée***COLONEL:**

Louis de Watteville.	7 mai	1812	25 juil.	1810
----------------------	-------	------	----------	------

LIEUT.-COLONELS:

Victor Fischer,	7 mars	1811	25 avril	1808
Rodolphe de May.	21 mai	1812		

MAJORS:

Valentine Winter,	7 mars	1811		
Charles de Villatte.	21 mai	1812		

CAPITAINES:

Amand de Courten,	1 mai	1801		
J. Rodolphe de Bersey,	23 juil.	1803		
Pancrace Legenderw.	9 juil.	1806		
Frederick Zehender,	10 juil.	1806		
Ferdinand Hecken,	13 nov.	1806		
George Haas,	11 déc.	1806		
Frederick Kirchberger,	22 mars	1810		
Charles Zehender,	25 mars	1811		
Pierre Harting,	26 mars	1811		
Louis Ployart,	29 août	1811		
J. F. Rodolphe Steiger.	21 mai	1812		

LIEUTENANTS:

Charles Sturler,	9 oct.	1806		
Ulrich Mittelholzer,	13 nov.	1806		
J. Chrétien Weiss,	11 déc.	1806		
J.-B. Mansuet Trescon,	17 fév.	1807		
Louis Rendt,	19 fév.	1807		
Lewis Pellichody,	4 mars	1807		

Louis de Gingins,	5 mai	1807		
Albert Steiger,	6 mai	1807		
César Auguste Chambeaux,	7 mai	1807		
Rodolphe Steiger,	9 juil.	1807		
Joseph Mermet,	27 janv.	1808	Adjutant	
Ludewig Hausdorff,	18 mai	1809	23 janv.	1804
G. H. Malaspina,	14 sept.	1809	21 nov.	1805
Albert Manuel,	5 sept.	1810		
Charles Louis Sturler,	6 sept.	1810		
Charles Thorman,	25 mars	1811		
Frederick Fischer,	26 mars	1811		
Louis de Rovéréaz,	27 mars	1811		
Rodolphe Steiger,	28 mars	1811		
Francis Dicenta,	28 août	1811		
A. R. de Bersey,	29 août	1811		
David Duval,	14 nov.	1811		
Samuel de la Pierre,	21 mai	1812		
Victor May.	11 juin	1812		

ENSEIGNES:

Rodolphe de Watteville,	25 mars	1811
Rodolphe Sturler,	28 mars	1811
Rodolphe De Buren,	9 mai	1811
Rodolphe De Chattelin,	15 janv.	1812
Francis Rigaud,	16 janv.	1812
Joseph Pelican,	30 juil.	1812
Edward Pellichody,	10 sept.	1812
Augustus de Loriol.	8 oct.	1812

AUMONIER:

P. Jacques de La Mothe.	23 avril	1812
-------------------------	----------	------

PAIE-MAITRE:

Chas. Thomas Smeathman. 1 mai 1801

ADJUDANT:

Joseph Mermet, 22 janv. 1807 { Lieut.
27 janv. 1808

QUARTIER-MAITRE:

Emmanuel d'Aubreville. 8 janv. 1807

CHIRURGIEN:

Christophe Millet. 1 mai 1801

ASST.-CHIRURGIENS:

J. B. Boidin, 1 mai 1801

Augustus Stromeyer. 28 janv. 1808

FACINGS BLACK — LACE SILVER

Agent: Mr. Ridge, No. 44, Charing Cross.

Le tableau des officiers qui suit est extrait de *l'Almanach de Québec*, années 1815 et 1816. Il est conforme aux listes de paie de 1814 et de 1815.

1814¹⁵**COLONEL:**

Louis de Watteville.

LIEUTENANTS-COLONELS:

Victor Fischer,

Roderick de May.

1815¹⁶**COLONEL:**

Louis de Watteville

LIEUTENANTS-COLONELS:

Victor Fischer

Roderick de May

15. *Almanach de Québec*, 1815, p. 178, 179.

16. Ibidem, 1816, p. 147. La plupart de ces officiers furent mis à la demi-paie en 1816. On en trouvera la liste dans le *Canadian and Numismatic Journal*, 1885, p. 13, 14.

MAJORS:

Valentin Winter,
Charles de Villatte.

CAPITAINES:

Amand de Courten,
J. Rodolphe de Bersey,
Pancrace Legenderw,
Frederick Zehender,
Ferdinand Hecken,
George Haas,
Frederick Kirchberger,
Charles Zehender,
Pierre Harting,
Louis Ployart,
J. F. Rodolphe Steiger,
Charles Sturler,
Ulrich Mittelholzer,
J. Chrétien Weiss.

LIEUTENANTS:

J. B. Mansuet Trescon,
Louis Rendt,
Louis Pellichody,
Louis de Gingins,
Albert Steiger,
César Auguste Chambeaux
Rodolphe Steiger
Joseph Mermet, adjudant
Albert Manuel
Charles Louis Sturler
Charles Thorman

MAJORS:

Valentin Winter
Charles de Villatte

CAPITAINES:

Amand de Courten
J. Rodolphe de Bersey
Pancrace Legenderw
Frederick Zehender
Ferdinand Hecken
Frederick Kirchberger
Charles Zehender
Louis Ployart
J. F. Rodolphe Steiger
Charles Sturler
Ulrich Mittelholzer
J. Chrétien Weiss

LIEUTENANTS:

Louis Rendt
Louis Pellichody
Louis de Gingins
Albert Steiger
César Auguste Chambeaux
Rodolphe Steiger
Joseph Mermet, adjudant
Albert Manuel
Charles Louis Sturler
Charles Thorman
Frederick Fischer

Frederick Fischer
 Louis de Rovéréaz
 Rodolphe Steiger
 Francis Dicenta
 A. R. de Bersey
 Samuel de la Pierre
 Francis Rigaud
 Joseph Pelican
 Rodolphe de Watteville.
 Charles May
 Frederick Hecken
 F. de Watteville
 Albert Bondeli
 Joshua Harman

Rodolphe Steiger
 Francis Dicenta
 A. R. de Bersey
 Samuel de la Pierre
 Francis Rigaud
 Joseph Pelican
 Rodolphe de Watteville
 Charles May
 Frederick Hecken
 F. de Watteville
 Albert Bondeli
 Joshua Harman
 Ludewig Hausdorff

ENSEIGNES:

Augustus de Loriol
 Const. Fischer
 Paul Fischer
 Albert Fischer
 Charles Tscharner
 C. Du Moulin
 Al. de Bonstetten
 F. Zehender

ENSEIGNES:

Augustus de Loriol
 Const. Fischer
 Paul Fischer
 Albert Fischer
 Charles Tscharner
 C. Du Moulin
 Al. de Bonstetten
 F. Zehender
 Victor de Watteville

AUMONIER:

P. Jacques de La Mothe,

AUMONIER:

P. Jacques de La Mothe

PAIE-MAITRE:

C. T. Smeathman

PAIE-MAITRE:

C. T. Smeathman

ADJUDANT:**Joseph Mermet, lieut.****ADJUDANT:****Joseph Mermet, lieut.****QUARTIER-MAÎTRE:****Ernest Bellman****QUARTIER-MAÎTRE:****Ernest Bellman****CHIRURGIEN:****Christophe Millet****CHIRURGIEN:****Christophe Millet****ASST.-CHIRURGIENS:****J.-B. Boidin****Joseph Corbia****ASST.-CHIRURGIENS:****J.-B. Boidin****Joseph Corbia**

Nous avons rappelé brièvement les hauts faits étrangers qui ont acquis au régiment de Watteville une gloire que le temps ne fera pas oublier. Il nous reste à parler de sa campagne dans le Haut-Canada, qui est incontestablement pour nous la plus intéressante de toutes parce que livrée sur notre sol.

Un récit détaillé nous entraînerait au delà des limites de ce simple article. Il nous faut abréger. Le régiment était caserné à Kingston lorsque six de ses compagnies et une partie du régiment de Glengarry, commandées par le lieutenant-colonel Victor Fischer, furent envoyées contre Oswego, sur le lac Ontario. Le 6 mai 1814, deux compagnies franches de Watteville, commandées par le capitaine Rodolphe de Bersey, et une compagnie d'infanterie légère de Glengarry, attaquèrent avec tant d'impétuosité les troupes américaines, que celles-ci se débandèrent aussitôt et retraits précipitamment. L'adjudant Joseph Mermet se conduisit si vaillamment en l'affaire qu'il fut cité à l'ordre de l'armée.¹⁷

Le 15 août suivant, le régiment de Watteville perdit 34 hommes de tués, 30 de blessés et 83 qui furent faits prisonniers lors d'un assaut

17. Archives du Canada, Série Q., vol. 127, folio 271, 388, 391, 392.

infructueux contre le fort Érié, que les forces américaines occupaient depuis le 3 juillet. Il perdit encore plus de monde, le 17 septembre, au cours d'une sortie des soldats ennemis du même fort Érié. Parmi les officiers sérieusement blessés, mentionnons le lieutenant-colonel Victor Fischer, le capitaine Ulrich Mittelholzer, les lieutenants Louis de Gingins, Albert Steiger, Samuel de la Pierre, l'adjudant Joseph Mermet et l'assistant-chirurgien Joseph Corbia.¹⁸

Le régiment de Watteville fut licencié au Canada en 1816, en même temps que celui de Meuron. Il comptait cent quarante-cinq années de service militaire.

Gérard Malchelosse

18. Archives du Canada, Série Q., vol. 128, folios 136, 260; voir aussi James Hannay, *History of the War of 1812*, p. 130, 179, 253-256, 275, 291, 295-298, 330-334.